

Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de deman-
des, ventes, locations, etc., qui se
soldent au prix réduit de 6 sous la
ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 15 mai 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrads.

Our French Lesson No 8.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEU-
LENT APPRENDRE LE
FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abel-
le qui a à cœur la conserva-
tion et la propagation de la belle
langue française en Louisiane a
résolu de donner aux Américains
l'opportunité d'apprendre le
français pour la modique somme
de 75 sous par mois, montant de
l'abonnement mensuel au jour-
nal. Notre nouvelle méthode
permettra également aux Louisi-
aniens désirant se perfectionner
dans l'étude plus complète de la
langue de leurs ancêtres, de pou-
voir le faire avec la plus grande
facilité et sans perdre un temps
précieux que trop souvent récl-
ament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de
Monsieur M. D. Berlitz, chevalier
de la légion d'honneur, officier
d'Académie, l'autorisation de
publier chaque jour dans nos
colonnes une leçon tirée de sa
méthode dont la réputation est
mondiale.

Nous continuons aujourd'hui
la publication de la première le-
çon.

Afin de permettre aux débu-
tants de pouvoir comprendre
parfaitement la méthode, nous
publierons en Anglais les notices
explicatives qui accompagnent
chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu
pour une raison quelconque sui-
vre nos premières leçons aura
toujours la ressource de se les
procureur en nous demandant de
lui envoyer les numéros du
journal correspondant aux le-
çons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO
WOULD LEARN THE
FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French lan-
guage in Louisiana are among
the prime desiderata cherished
by the new administration of the
New Orleans Bee, it has been de-
cided to inaugurate a system
whereby Americans will be
enabled to study French for the
small sum of seventy-five cents
per month—amount of one
month's subscription to the
paper. The published exercises
will be of great help to Louisi-
anians who would wish to gain
more accurate understanding of
the idioms and grammatical con-
struction of the language of their
ancestors, without taxing either
their time or their intellectual
forces.

By permission of Prof. M. D.
Berlitz, Knight of the Legion of
Honor, Officer of the French
Academy, we are publish-
ing in the columns of the
Bee, a series of graduated exer-
cises from Prof. Berlitz's work,
whose excellence is recognized
the world over.

We shall continue these les-
sons every day.

In order to facilitate the task
for beginners, we will accom-
pany the explanatory notes with
the English equivalent.

Any persons who, for some
reason or other, has missed the
first lessons, can obtain back
numbers of the paper, either by
calling at our office or request-
ing that they be forwarded by
mail.

The advantages claimed for
this method are:

(a) The lessons are mostly
based on object-teaching; this
results in the students associat-
ing perception with the foreign
expressions; he thus is soon able
to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are
in shape of conversation, in or-
der to continually drill the
student's ear and tongue.

(c) The most useful is always
taught first, so that the student's
mind is not encumbered with
rules and word forms that he
cannot immediately use and will
forget again before reading
them.

(d) Where rules are to be
given, they are illustrated by
striking examples, so that even
those who are not good gram-
marians can fully understand
them.

(e) The pronunciation of all
difficult words or expressions is
carefully transcribed, so that the
students need not constantly rely
on their teacher, and can, if
necessary, progress entirely
without him.

(f) All idioms or other diffi-
culties are carefully explained in
order to emancipate the intelli-
gent students from their
teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The
student in such case reads over
aloud, and several times, each
lesson and then asks himself
the questions of the book, an-
swering them.

(2) For reciprocal instruction
in clubs or parties of friends,
each member alternately taking
the role of the teacher, asking
the questions and letting the
others alternately answer. This
has the advantage over self-in-
struction that the ear is more
thoroughly drilled in catching
the foreign sounds by hearing
other people's voices, and, as
several heads know more than
one, each student will be able in
his turn to correct mistakes
made by his fellow-students.

HUITIEME LEÇON.
(witt-yaim)

Though we generally mark we
to represent the sound of the
French it is not entirely cor-
rect. It is however as near as
Americans can get the correct
sound, which is this.

Première Partie.
EIGHTH LESSON.
First Part.

Ecrire (eckree), to write.
J'écris (sheckree), il écrit (ill
eckree), nous écrivons (noos
eckreevoh'), vous écrivez (voos
eckreevai'), ils écrivent (ills
eckreev).

Lire (leer), to read.
Je lis (zhü lee), il lit (ill lee),
nous lisons (noo leezoh'), vous
lisez (voos leezai'), ils lisent (ill
leez).

L'alphabet (alfahbai), the al-
phabet; la lettre (lah let'r), the
letter; le mot (lü moh), the word;
la phrase (lah frahze), the sen-
tence. Voici (voahsee), here is
(or are); voilà (voahlah), there
is (or are); la syllabe (lah sil-
lahb), the syllable; anglais (ah-
glai), English; allemand (all-
mah'), German; français (frah-
sai'), French; espagnol (español),
Spanish; italien (eetal'yai'), Ital-
ian.

J'écris l'alphabet sur le tableau.
Qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce
que j'écris? Qui est-ce qui
écrit? — Je lis dans un livre.
Qu'est-ce que je fais? Qui est-ce
qui lit? — Qui est-ce qui (kee ess
kee) or simply "qui" = who?

J'écris des lettres, des mots,
une phrase. Voici une lettre,
voilà une autre lettre. Voici un
mot, voilà un autre mot. Voici
une phrase. Voilà une autre
phrase. — Qu'est-ce que c'est, une
lettre ou un mot? Combien de
lettres y a-t-il dans le mot;
chaise? Combien de mots y a-t-il
dans cette phrase? Combien de
syllabes y a-t-il dans ce mot?

Voici la lettre A, voilà la lettre
C, etc. Quelle est cette lettre?
C'est la lettre B.

Voici un mot anglais: "Book",
voilà un mot allemand: "Buch",
voilà un mot français: "livre",
voilà un mot espagnol: "Libro".
Quelle est cette lettre en fran-
çais? Quelle est cette lettre en
anglais? Ce livre est-il anglais
ou français? Est-ce un livre es-
pagnol?

On (oh'), people. (On is a pro-
noun not existing in English; it
may be translated sometimes by
they, or by we, or by one.) Pro-
nounce (proh-noh'-sai), to pro-
nounce; je prononce, il prononce,
nous prononçons (proh-noh'-
soh'); vous prononcez, ils pronon-
cent. Comment (kommah'),
how. Prononciation (prohnoh'-
syaas-yoh').

Parler (parlai), to speak. Je
parle, I speak; je ne parle pas,
I do not speak.

En français, on prononce Pari.
En anglais, on prononce Pari.
Comment? Je lis, j'écris et je
parle le français; mais je ne parle
ni l'anglais ni l'allemand. Parlez-
vous l'espagnol? Non, je ne
le parle pas, mais je le lis. — A
Paris, on parle français; à Berlin
(Bairlia'), on parle allemand; à
Boston (Bostoh'), on parle an-
glais; à Madrid (Mad'ree), on
parle espagnol; à Rome (Rum) on
parle italien.

Comment écrit-on (eckree
toh'), how do you spell, lit. how
does one write, le mot "lettre" en
anglais? Comment écrit-on ce
même mot en français? Quelle
est la prononciation correcte de
s-e-p-t en français? Est-il cor-
rect de prononcer (Is it correct
to pronounce) mam'zelle? Non,
il n'est pas correct de prononcer
mam'zelle. Quelle est la pronon-
ciation correcte de ce mot? Quelle
est la prononciation correcte de
C-o-u-r-n-e-i-l-l-e?

Je récite (zhü ress-sit) l'alpha-
bet: A (ah), B (bai), C (sai), D
(dai), E (ai), F (eff), G (zhai), H
(ash), I (ee), J (zhee), K (kah),
L (eli), M (em), N (en), O (oh),
P (pai), Q (kü), R (err), S (ess),
T (tai), U (ü), V (vai), W (doo-
bl'vai), X (eeks), Y (eegreck), Z
(zæd). Révisez l'alphabet, mon-
sieur Moreau. Que fait M. Mo-
reau?

Commencer (kohmah'sai); je
commence (zhü kohmah's); il
commence (ill kohmah's); nous
commençons (noo kohmah'soh');
vous commencez (voos kohmah'-
sai); ils commencent (ill koh-
mah's).

Finir (finneer), to end; je finis
(zhü finny), il finit (ill finny),
nous finissons (noo finnis-
soh'), vous finissez (voos finnis-
sai), ils finissent (ill finnis). Par
(par), by, with.

Masc. Le premier (lü prüm-
yai), the first; le deuxième (döz-
yaim), the second; le troisième
(trwahz-yaim), the third; le
quatrième (kat-ree-aim), the
fourth, etc.

Fem. La première (lah prüm-
yai), the first; la deuxième; la
troisième; la quatrième; la cin-
quième, etc.

Le dernier (lü dairn-yai) the
last; la dernière (lah dairn-yai),
the last.

La voyelle (lah voah-yell), the
vowel; la consonne (lah koh-
son), the consonant; la page (lah
pazh), the page.

L'alphabet français commence
par A et finit par Z. A est la
première lettre, Z est la dernière.
A est la première, B la deuxième,
C la troisième, D la quatrième, E
la cinquième, F la sixième, etc.
Combien de lettres y a-t-il dans
l'alphabet français? Combien de
voyelles y a-t-il dans l'alphabet
français? Combien de consonnes
y a-t-il dans l'alphabet français?
Quelle est la lettre D, est-ce la
troisième ou la quatrième? Par
quelle lettre commence l'alphabet
français? Par quelle lettre finit-
il? Par quel mot commence
cette phrase? A quelle page finit
la première leçon de votre livre?
Quelle est cette page? A quelle
page commence la troisième le-
çon.

La lettre A est avant la lettre
B; la lettre C est après la lettre
B; la lettre H est entre la lettre
G et la lettre I. Où est la lettre
H, avant ou après la lettre G?
Quelle lettre est avant l'U? Quelle
lettre est après le G? Quelle let-
tre est entre M et O?

La question (lah kest-yoh'),
the question; la réponse (lah
reppoh's), the answer.
Répondre (reppoh'dr'), to an-
swer; je réponds (zhü reppoh'),
il répond (ill reppoh'); nous ré-
pondons (noo reppoh'doh'), vous
répondez (voos reppoh'dai); ils
répondent (ill reppoh'd).

CAUCASIENS!
Nous avons l'honneur de mettre de
nouveau à la disposition du public
notre

BAIN TURC
moderne, pour hommes, qui vient
d'être heureusement réformé. Ou-
vert à toute heure, excepté de 8 heu-
res à midi, heures qui seront réservées
aux dames, jusqu'à ce que leur di-
vision spéciale soit faite.
M. ET MME OSBORNE,
726 RUE GRAVIER.

10 mai-1 an

toh'), how do you spell, lit. how
does one write, le mot "lettre" en
anglais? Comment écrit-on ce
même mot en français? Quelle
est la prononciation correcte de
s-e-p-t en français? Est-il cor-
rect de prononcer (Is it correct
to pronounce) mam'zelle? Non,
il n'est pas correct de prononcer
mam'zelle. Quelle est la pronon-
ciation correcte de ce mot? Quelle
est la prononciation correcte de
C-o-u-r-n-e-i-l-l-e?

Je récite (zhü ress-sit) l'alpha-
bet: A (ah), B (bai), C (sai), D
(dai), E (ai), F (eff), G (zhai), H
(ash), I (ee), J (zhee), K (kah),
L (eli), M (em), N (en), O (oh),
P (pai), Q (kü), R (err), S (ess),
T (tai), U (ü), V (vai), W (doo-
bl'vai), X (eeks), Y (eegreck), Z
(zæd). Révisez l'alphabet, mon-
sieur Moreau. Que fait M. Mo-
reau?

Commencer (kohmah'sai); je
commence (zhü kohmah's); il
commence (ill kohmah's); nous
commençons (noo kohmah'soh');
vous commencez (voos kohmah'-
sai); ils commencent (ill koh-
mah's).

Finir (finneer), to end; je finis
(zhü finny), il finit (ill finny),
nous finissons (noo finnis-
soh'), vous finissez (voos finnis-
sai), ils finissent (ill finnis). Par
(par), by, with.

Masc. Le premier (lü prüm-
yai), the first; le deuxième (döz-
yaim), the second; le troisième
(trwahz-yaim), the third; le
quatrième (kat-ree-aim), the
fourth, etc.

Fem. La première (lah prüm-
yai), the first; la deuxième; la
troisième; la quatrième; la cin-
quième, etc.

Le dernier (lü dairn-yai) the
last; la dernière (lah dairn-yai),
the last.

La voyelle (lah voah-yell), the
vowel; la consonne (lah koh-
son), the consonant; la page (lah
pazh), the page.

L'alphabet français commence
par A et finit par Z. A est la
première lettre, Z est la dernière.
A est la première, B la deuxième,
C la troisième, D la quatrième, E
la cinquième, F la sixième, etc.
Combien de lettres y a-t-il dans
l'alphabet français? Combien de
voyelles y a-t-il dans l'alphabet
français? Combien de consonnes
y a-t-il dans l'alphabet français?
Quelle est la lettre D, est-ce la
troisième ou la quatrième? Par
quelle lettre commence l'alphabet
français? Par quelle lettre finit-
il? Par quel mot commence
cette phrase? A quelle page finit
la première leçon de votre livre?
Quelle est cette page? A quelle
page commence la troisième le-
çon.

La lettre A est avant la lettre
B; la lettre C est après la lettre
B; la lettre H est entre la lettre
G et la lettre I. Où est la lettre
H, avant ou après la lettre G?
Quelle lettre est avant l'U? Quelle
lettre est après le G? Quelle let-
tre est entre M et O?

La question (lah kest-yoh'),
the question; la réponse (lah
reppoh's), the answer.
Répondre (reppoh'dr'), to an-
swer; je réponds (zhü reppoh'),
il répond (ill reppoh'); nous ré-
pondons (noo reppoh'doh'), vous
répondez (voos reppoh'dai); ils
répondent (ill reppoh'd).

Séance de l'Athénée
Louisianais

L'Athénée Louisianais se réu-
nira samedi, 16 mai, à 8 heures
du soir, dans les salons de M. et
Mme Bussière Rouen, 2176 ave-
nue de l'Esplanade. Une soirée
artistique et littéraire y sera
donnée. Le docteur Yves R. Le
Monnier lira des lettres de La-
kanal, et donnera une appréciation
de la carrière du général
Beauregard. M. André Lafargue
fera une conférence sur "La Cha-
pelle expiatoire." Le choix du
sujet du prochain concours de
l'Athénée sera annoncé.

Les Syndicats de
Peintres Belges

Correspondance Spéciale de l'Abel-
le. Gand, 13 mai. — A Gand, le
syndicat des peintres socialistes
a décidé une propagande pour la
suppression du blanc de cèruse
dans les travaux de peinture.
Des meetings ont eu lieu. Le
syndicat a également décidé de
mettre à l'étude la diminution
des heures de travail et une nou-
velle augmentation des heures de
salaire, le contrat fait avec les
patrons à ce sujet étant arrivé à
expiration.

A Verviers, un contrat de tra-
vail a été signé entre patrons et
ouvriers peintres. Ces derniers
obtiennent une augmentation gé-
nérale de 5 centimes l'heure.

Correspondance Spéciale de l'Abel-
le. C'est à tort que l'on a préten-
du que l'emprunt du Crédit Fon-
cier de Craiova, Roumanie, avait
été effectué par les grandes Ban-
ques. C'est une maison d'ordie
secondaire, la banque Lucien
Wolff et Co., banque Israélite,
qui a lancé cette affaire, cette
mauvaise affaire, sur le marché.

CREDIT FONCIER DE CRAIOVA.

Il faut aider la Nature, mais le
faire vite, et d'une façon ap-
propriée. Les

HOSTETTER'S
STOMACH BITTERS

ont été reconnus pendant plus
de soixante ans, comme le re-
mède tout indiqué pour les ma-
ladies de l'estomac, du foie et
des intestins.

PROTEGEZ VOS MEUBLES
en les gardant dans nos magasins à
l'épreuve des incendies.

SAM WISEMAN
707 rue Camp Téléphone Main 2038
5 mai-2 sem

\$8 Par Heure
Service indépendant d'Auto, pour Auto-
mobile à cinq (5) Passagers
\$1.00 AU PARC DE BASEBALL
Car sur la Rue St-Charles entre les Russ
Canal et Comusue. Phone Main 1131
23 avril-1 m

WEAR THE ROBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBERT
OPTICIEN SPECIALISTE
208-207 rue Carondelet Phone Main 4570
766-130

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915
EXCURSION SPÉCIALE

THIBODAUX
ET RETOUR
Le Dimanche 17 Mai 1914

\$1.50 Aller et Retour

Un train de plaisir partira du quai du "Ferry," au bout
de la rue de l'Esplanade, à 7 heures du matin;
passant par: Alger à 7 heures 30, Gretna à 7
heures 40, Harvey à 7 heures 45, et West-
wego à 7 heures 50 du matin.

PASSEZ LA JOURNÉE À LA CAMPAGNE.

Pour informations plus précises, venez nous voir, ou téléphonez
nous.

CITY TICKET OFFICE:
225-227 rue St-Charles Téléphone Main 4027

GRANDE EXCURSION
DONALDSONVILLE, THIBODAUX
ET AUX ENVIRONS DE LA FOURCHE

Départ au coin des rues Annunciation et Terpsichore
à sept heures du matin

LE DIMANCHE 17 MAI

Aller et Retour à Donaldsonville \$1.00
Aller et Retour à Thibodaux \$1.50

Grand défilé du Corps de Pompiers et fête à Thibodaux. Les
billets se prennent à bord du train.

TEXAS & PACIFIC RAILWAY

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY

MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS, VITRINES FIXES
ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS.
Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre
spécialité. Bureaux et Fabrique 509-511 rue Deceatur
Nouvelle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1994

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ!
J. W. RUSS
Encanteur--Biens Fonciers
334 RUE CARONDELET

Vente de propriétés de toutes sortes. Agent du contentieux

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos
marchandises pour lesquelles je dénie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 11 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN
—DE—
MARIE

(Suite)

Mais il entendit des portes se rouvrir, des pas
sonner de nouveau sur les dalles, et ces pas
sonnerent ensuite sur les marches de l'esca-
lier.
— Ils viennent de voir, se dit Bertrand.
Et les pas s'arrêtèrent dans ses oreilles.
Les pas s'approchèrent dans le couloir; ils
s'arrêtèrent devant la porte. Bertrand enten-
dit la clef jouer dans la serrure. Ensuite il
aperçut son père qui s'effaçait dans l'ombre en
disant:
— Entrez, monsieur le brigadier.
— Alors les yeux de Bertrand se voilèrent.
Tout d'une pièce, il se leva devant le brigadier.
Il avait toujours eu peur des gendarmes.
Elevé dans l'horreur du mal, il n'avait jamais
pu voir passer un bicorne sur une route sans
éprouver un petit frisson intérieur. "Où vont-
ils? Quel malheur vont-ils chercher?" se
demandait-il.

Et maintenant, c'était donc pour lui que les
bicornes venaient?

Pendant cinq minutes, il vit, à travers une
sorte de nuage, cette poitrine épaisse barrée
d'aiguillettes; il entendit une voix qui lui par-
lait, qui l'interrogeait. Mais il n'eut guère
conscience de ses réponses.

"Oui, monsieur le brigadier... non, monsieur
le brigadier..." c'était à peu près tout ce qu'il
pouvait répondre, de sa voix blanche comme
celle d'un enfant.

Quelqufois, il comprenait bien que le brigadier
essayait de lui faire dire pourquoi il avait
jeté son frère à l'eau, pourquoi ils avaient frappé
tant de gens, presque tué le batelier. Mais
alors Bertrand baissait la tête comme il avait
fait devant ses parents et il ne disait plus rien.

— Fils de Ba-quai-sel Tête de Bardos!... grom-
melait Bruscaïl avec un mauvais souf-
fle.

Le lendemain matin, le brigadier revint à la
Cabane; mais, cette fois, des messieurs l'ac-
compagnaient: un petit, barbu, décoré de
Rouge; puis un grand, décoré de violet; puis
un autre qui avait des lunettes. Le grand, dé-
coré de violet, avait une serviette sous le bras.
Le parquet de Bayonne se transportait à la Ca-
bane, pour instruire ce qu'un journal appelait
déjà: "Le meurtre de Guiche."

Et, pendant longtemps encore, oh! bien plus
longtemps que la veille, Bertrand s'entendait
interroger. Ce jour-là, ce fut le petit barbu
qui le questionna, d'une voix enrouée et sèche,
une voix qui faisait déjà penser au bruit d'un
verrou sur une porte de prison.

se remettait à baisser la tête, à rétrécir ses
épaules, comme un animal peureux qui sent
qu'on va taper sur lui.

Un cousin de Bruscaïl était médecin à Ba-
yonne. Il vint à Guiche, le surlendemain, et
paru fort ému. Il s'appelait Bruscaïl, lui aus-
si, Evariste Bruscaïl, et c'était une tache à son
nom, une menace à sa clientèle, que ce crime
d'un Bruscaïl dont les journaux du pays com-
mencent à parler. Que serait-ce quand Ber-
trand passerait en correctionnelle ou en cour
d'assises? Car il serait difficile d'éviter les
tribunaux puisque le parquet avait été saisi de
l'affaire.

Longtemps, dans le salon de la Cabane, les
deux Bruscaïl, Evariste et Jean-Pierron, devi-
sèrent, tantôt en béarnais, tantôt en français.
Ils parlèrent à demi-voix d'abord, comme s'ils
avaient craint que les murs n'entendissent, puis
leur voix s'éleva par moments, avec des éclats
de colère.

— Eh! mon brave, que veux-tu que j'y fasse?
clamait le père Bruscaïl en tapant sur le guéridon.

El les cristaux du lustre se plaignaient là-
haut par leurs pendeloques entrecroquées.
A travers ses lunettes, le docteur Bruscaïl
vint regarder le Bertrand, deux fois dans ce-
tte journée, et l'autre du meurtre de Guiche
n'aurait rien de bon de ce visage de parent
dont les yeux semblaient l'envoyer de foudre.
Celui de l'autre, le médecin légiste, avait
paru cent fois plus tendre.

Tous deux vinrent l'examiner encore, le jour
suivant, lui poser de nouvelles questions, taper
sur ses genoux, regarder ses yeux à la loupe,
durant de longues minutes, sans rien lui dire,
comme s'ils s'étaient trouvés en présence d'un
jeune animal. Et entre eux, des mots tombai-

ent, froidement, que Bertrand ne comprenait
pas bien, mais qui lui serraient le cœur.

"Bégné... irresponsable... les réflexes rotu-
liers exagérés... tics de la face... asymétrie...
traits héréditaires du côté maternel... Obser-
vations nouvelles s'imposaient... Adresser un
rapport au procureur."

Deux jours plus tard, Bertrand, qu'on n'avait
pas encore laissé sortir, comprit enfin ce que
l'on voulait faire de lui. Il vit entrer ses pa-
rents; Bruscaïl un peu plus courbé que de coutu-
me, et derrière lui, Catherine en larmes.

Bruscaïl dit — et sa voix avait une sobriété
insolite:
— Comment te sens-tu, Bertrand?

— Mais très bien, papa. Vous auriez-on fait
croire que je suis malade?

Catherine se pencha vers Bertrand et dit:
— Catherine, laisse entendre un sanglot près
de la porte.

— Mon Dieu, non! répondit Bruscaïl. Cepen-
dant, pour ton bien, pour notre bien à tous, il
va falloir que tu partes, pauvre.

— Que je parte?

— Oh! pas pour longtemps, j'espère... Mais
enfin, pour satisfaire l'opinion, pour arrêter ce
scandale...

— Où voulez-vous m'envoyer?

— A Bordeaux. C'est notre cousin de Bayonne
qui a trouvé ça... une maison, à Bordeaux,
où tu seras très bien, où nous irons te voir, de
temps en temps.

— Qu'est-ce maison?

— Les sanglots de Catherine firent plus de
bruit près de la porte.

— Une maison de fous peut-être? demanda
Bertrand, dont les yeux exprimaient une soudaine
terreur.

— Que non! que non! Tu n'es pas fou, bien
sûr!... Mais enfin, pour éviter la correctionnelle
ou même la cour d'assises...